

Voyez la différence de deux enfants, dont l'un aura été élevé par une fille jeune, vive, et surtout d'une langue infatigable; et l'autre par un pédant taciturne qui n'a jamais ri. Le premier pétille d'esprit et de gentillesse, son petit jargon est plein de saillies: il parle de tout ce qui concerne son âge, et a une facilité singulière à apprendre. Le second est presque stupide; il a un air embarrassé devant le monde, et ne sait pas dire un mot.

(J. B. ROBINET.)

« Si les maris continuent, disait madame M..., qui avait à se plaindre du sien, ils finiront par faire du tort au mariage.—Tais-toi, petite sotte, lui répondit mademoiselle de C..., sa grand'tante. Si tu avais comme moi quatre vingts ans de célibat, tu ne médierais pas du mariage. » (P.-J. STAHL.)

Toutes les jeunes mariées ont eu leurs rêves d'enfance: la réalité leur paraît d'abord choquante; mais, enfin, elles se résignent à redescendre sur la

terre, à n'être que d'aimables femmes et de bonnes mères de famille. (OCTAVE FEUILLET)

Regardez: les enfants se sont assis en rond.
Leur mère est à côté, leur mère au jeune front

Qu'on prend pour une sœur aînée;
Inquiète, au milieu de leurs jeux ingénus,
De sentir s'agiter leurs chiffres inconnus
Dans l'urne de la de t'née.

Une belle femme plait aux yeux; une bonne femme plait au cœur; l'une est un bijou, l'autre est un trésor. (NAPOLÉON.)

Entre femmes, la toilette est comme la démarche: une sorte de franc-maçonnerie. A l'ourlet d'un jupon, nous savons qui nous sommes, et ces exagérations de mise, qu'on nous reproche tant, ne sont que la ligne de démarcation entre nous et ces petites bourgeoises qui tentent de nous approcher de trop près. (EM. AUGIER.)

DE LA PHYSIOGNOMONIE.

(Suite.)

« Ces formes ne sont pas tracées d'une manière sèche et géométrique; mais elles participent l'une de l'autre, en s'amalgamant mutuellement comme il convenait aux parties d'un tout. Ainsi, les cheveux ne sont pas droits comme des lignes, mais ils s'harmonisent par leurs boucles avec l'ovale du visage. Le triangle du nez n'est ni aigu ni à angle droit; mais, par le renflement onduleux des narines, il s'accorde avec la forme en cœur de la bouche, et, s'évidant près du front, il s'unit avec les cavités des yeux. Le sphéroïde de la tête s'amalgame de même avec l'ovale du visage. Il en est ainsi des autres parties, la nature employant, pour les joindre ensemble, les arrondissements du front, des joues, du menton et du cou, c'est-à-dire les portions de la plus belle des expressions harmoniques, qui est la sphère.

« Il y a encore plusieurs proportions remarquables qui forment entre elles des harmonies et des contrastes très-agréables; telle est celle du front qui présente un quadrilatère en opposition avec le triangle formé par les yeux et par la bouche, et celle des oreilles formées de courbes acoustiques très-ingénieuses, qui ne se rencontrent point dans l'organe auditif des animaux, parce qu'il ne doit pas recueillir, comme celui de l'homme, toutes les modulations de la parole; mais je m'arrêterai aux formes charmantes dont la nature a déterminé la bouche et les yeux, qu'elle a mis dans la plus grande évidence, parce qu'ils sont les deux organes actifs de l'âme.

« La bouche est composée de deux lèvres, dont la supérieure est découpée en cœur, cette forme est si agréable que sa beauté a passé en proverbe, et dont l'inférieure est arrondie en portion demi-cylindrique. On entrevoit au milieu des lèvres le quadrilatère des dents, dont les lignes perpendiculaires et parallèles contrastent très-agréablement avec les formes rondes qui les avoisinent.

« Les mêmes rapports se trouvent dans les yeux: ce sont deux globes bordés aux paupières de cils rayonnants comme des pinceaux qui forment entre eux un contraste ravissant, et présentent une consonnance admirable avec le soleil, sur lequel ils semblent modelés, étant comme lui de figure ronde, ayant des rayons divergents dans leurs cils, des mouvements de rotation sur eux-mêmes, et pouvant, comme l'astre du jour, se voiler de nuages au moyen des paupières.

Il y a, dans le visage, du blanc tout pur, aux dents et aux yeux, puis des nuances de jaune qui entrent dans la carnation; ensuite le rouge, cette couleur par excellence, qui éclate aux lèvres et aux joues. On y remarque de plus le bleu des veines, et quelquefois celui des prunelles; enfin le noir de la chevelure qui, par son opposition, fait sortir les couleurs du visage, comme le vide du cou détache les formes de la tête. »

IV

PARALLÈLE DE L'HOMME ET DE LA FEMME.

Chez les femmes, la physionomie n'est jamais en-